



Notre Dame d'Aquitaine

N° 9 **F** R A T E R N I T É S A C E R D O T A L E S A I N T P I E X

Prieuré Sainte-Marie-19, av. Ch. De Gaulle - 33520 BRUGES
05 56 57 93 93 - stemarie@laportelatine.org

Mars 2006

Éditorial

HAINES SACRÉES !

*Deux amours ont fait deux cités,
l'amour de Dieu jusqu'à la haine de soi-même,
l'amour de soi-même jusqu'à la haine de Dieu.*

(Saint Augustin)

Il y a deux cités parce qu'il y a deux amours. Deux camps qui s'affrontent dans une bataille sans merci. Depuis le *non serviam* de Lucifer dont l'écho se prolonge dans toutes les batailles de l'Ancien Testament, les persécutions contre Notre Seigneur et son Épouse, l'Église, d'où aussi, dans toutes les âmes où Satan essaye de détruire l'œuvre de Dieu.

Car *nul ne peut servir deux maîtres*. Dans cette lutte sans trêve entre Dieu et Mammon, entre Jésus-Christ et Bélial, le bon grain est mêlé à l'ivraie et personne ne peut rester neutre. Le penser est un mensonge, une forme larvée d'opposition à la vérité, –ne chasse-t-elle pas nécessairement les ténèbres ?–, un libéralisme adultère qui feint un mariage invalide entre le bien et le mal.

Notre Seigneur est venu *apporter le glaive*. Il est le point de référence nécessaire, –*qui n'est pas avec Moi est contre Moi*–, la *Pierre d'angle* sur laquelle on bâtit ou celle *d'achoppement* sous laquelle on est fracassé. Il est venu *allumer le feu*, celui d'un amour exclusif et ravageur des caprices, du quand dira-t-on, de la mollesse et des demi-mesures. En Lui et en tous ceux qui sont de son Corps se réalise cette victoire qui ne s'obtient que par la mort consentie et recherchée. Contre les faux prophètes qui crient à la *paix*, Il annonce sa victoire par sa mort. Il désigne l'ennemi, le prince des ténèbres, celui qui *n'a rien en Lui*, prince de ce monde, pour lequel Il ne prie pas. Ce monde qui nous atteint tous par le péché, ses conséquences et ses attaches.

Ayez courage, petit troupeau, J'ai vaincu le monde !

Notre victoire, c'est notre foi, cet attachement de l'intelligence à sa parole qui nous commande. Attachement qui doit provoquer dans un écartèlement bien douloureux le détachement de notre volonté propre, du péché, du monde. *Qui veut venir après Moi, qu'il se renonce...*

Tel est le but du Carême. La conversion, la pratique de la vertu, la pénitence pour réparer les péchés passés et pour soumettre l'indomptable moi toujours vivace. A cette œuvre divine, l'âme collabore, se dispose, dépend toute entière de la grâce.

Cette année, nous nous aiderons de St Louis-Marie Grignon de Montfort pour dénoncer et éloigner de nous le monde, son esprit, ses filets, ses pompes. Et à cette œuvre titanesque quoique placé au plus intime de nous-même, rien de tel que de s'y exciter en vrai dévot de Marie. Car c'est, en effet, en Elle et pour Elle que Dieu qui n'est qu'Amour a établi Lui-même cette lutte à mort, cette haine sacrée, cette guerre antécédente à toute alliance nouvelle, qu'Il a décrétée dans le jardin d'Eden : *Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre Sa race et la tienne. Tu chercheras à la mordre au talon, mais Elle t'écrasera la tête.*

Pierre Duverger
Prieur

UN ÉVÊQUE PARLE !

Après les sacres de 1988, Son Excellence Monseigneur Lefebvre s'est exprimé de nombreuses fois sur l'histoire du protocole d'accord et les conditions nécessaires pour garder la Tradition en cas d'arrangement avec la Rome actuelle. Les numéros renvoient à la Revue Fideliter où ces propos ont déjà été publiés. Les titres sont de la rédaction.

Aller aussi loin que possible !

J'ai voulu aller aussi loin que possible pour montrer la bonne volonté qui était la nôtre. On nous a alors remis la question du Concile sous les yeux, dont nous ne voulions pas entendre parler. On a trouvé une formule, acceptable à la rigueur.

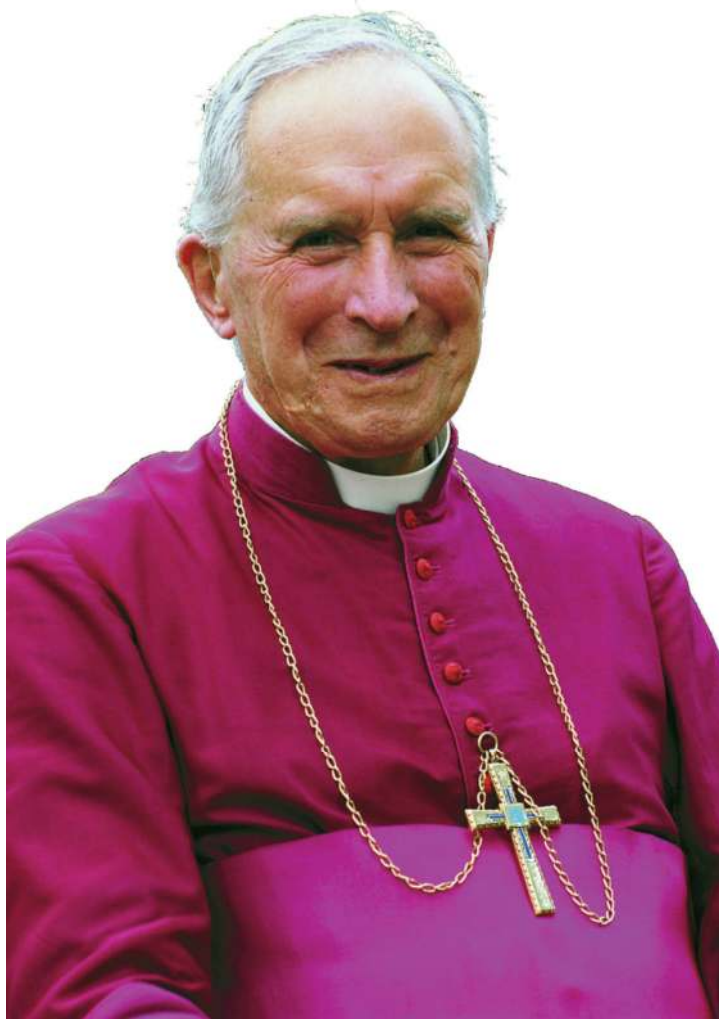
Ensuite ils nous accordaient la messe et les sacrements et les livres liturgiques. Mais au sujet de cette commission romaine et du sacre des évêques ils n'ont pas voulu accepter nos demandes. Nous n'obtenions que deux membres sur sept dans la commission romaine, ni le président, ni le vice-président et je n'obtenais qu'un évêque, alors que j'en demandais trois. Cela était déjà presque inacceptable. Et quand, avant même de signer, nous demandions quand aurions-nous cet évêque, c'était la fuite en avant. On ne savait pas. Mois de novembre, on ne sait pas. Noël, on ne sait pas. Impossible d'avoir une date.

C'est là, qu'après avoir signé le protocole qui devait ouvrir la voie à un accord, j'ai réfléchi. Cette accumulation de méfiance et de réticence m'a poussé à exiger la nomination d'un évêque pour le 30 juin, parmi les trois dossiers que j'avais déposés le 5 mai. C'est cela, ou je fais des évêques. C'est cette mise en demeure qui a fait que le cardinal Ratzinger a dit : « Si c'est comme cela, le protocole est aboli. C'est fini il n'y a plus de protocole. Vous rompez les relations. » C'est lui qui l'a dit, ce n'est pas moi.

Le 20 mai j'ai écrit au Saint Père en lui disant que j'avais signé le protocole, mais que je tenais absolument à avoir des évêques et pour le 30 juin. Mais en fait il n'y a pas eu moyen d'arriver à un accord. Tandis que je mettais le cardinal Ratzinger au pied du mur et qu'il nous disait qu'il allait nous donner un évêque le 15 août, il me demandait encore d'autres dossiers, pour que le Saint-Siège puisse choisir un évêque qui aurait le « profil » désiré par le Vatican. Où est-ce que cela pouvait nous mener ?

Constatant l'impossibilité de nous entendre, le 2 juin j'ai écrit de nouveau. Nous voulons être reconnus tels que nous sommes. Nous voulons continuer la Tradition, comme nous le faisons.

Cela a été fini. Alors j'ai pris la décision de faire cette conférence de presse le 15 juin, parce que je ne voulais pas agir d'une manière secrète. (Fideliter N° 70)



Il s'agit d'une question de Foi

Certainement la question de la liturgie et des sacrements est très importante, mais ce n'est pas la plus importante. La plus importante c'est celle de la foi. Pour nous elle est résolue. Nous avons la foi de toujours, celle du concile de Trente, du catéchisme de Saint Pie X, de tous les conciles et de tous les papes d'avant Vatican II ...

Dans un sens les choses deviennent aujourd'hui plus claires. Elles nous donnent toujours davantage raison. Nous avons affaire à des gens qui ont une autre philosophie que la nôtre, une autre manière de voir, qui sont influencés par tous les philosophes modernes et subjectivistes. Pour eux il n'y a pas de vérité fixe, il n'y a pas de dogme. Tout est en évolution. C'est là une conception tout à fait maçonnique. C'est vraiment la destruction de la foi. Heureusement, nous, nous continuons de nous appuyer sur la Tradition ! (N°79)

C'est pourquoi nous avons publié ces livres « Lettre aux catholiques perplexes » et « Ils L'ont découvert », ainsi que d'autres documents, notamment les lettres que nous avons écrites. Il suffit de consulter ces écrits. Ils aident à la réflexion. Ils n'ont peut-être qu'une foi sentimentale, ceux qui hésitent. Ils n'ont pas le sens doctrinal du magistère, de l'Eglise de toujours, de la tradition, de la foi catholique. (N°68)

Pas de solution en dehors de Rome

Il faudra encore attendre avant d'envisager une perspective d'accord. Pour ma part je crois que seul le Bon Dieu peut intervenir, car humainement on ne voit pas de possibilité pour Rome de redresser le courant.

Pendant quinze ans on a dialogué pour essayer de remettre la Tradition en honneur, à la place qui lui est due dans l'Église. Nous nous sommes heurtés à un refus continu. (Fideliter N°79)

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous avons eu des difficultés avec Rome. Ce n'est pas par plaisir que nous avons dû nous battre. Nous l'avons fait pour des principes, pour garder la foi catholique. (N°79)

C'est pourquoi il m'a semblé devoir rester en deçà de la réalité éventuellement, et de garder un contact avec Rome, de penser qu'à Rome il y avait quand même un successeur de Pierre. Un mauvais successeur certes et qu'il ne faut pas suivre parce qu'il a des idées libérales et modernistes. Mais il est là et dans la mesure où il pourrait se convertir, comme le dit saint Thomas, on a le droit de s'opposer aux autorités publiquement, lorsqu'elles proclament et professent des erreurs. C'est ce que nous faisons. Qui sait si la grâce du Bon Dieu ne pourra pas le toucher ? On me dit quelquefois : « C'est utopique ! Vous n'arriverez jamais à le convertir ! » Je ne me fais pas beaucoup d'illusions certes, mais ce n'est pas moi qui peut le convertir, c'est le Bon Dieu. Alors tout est possible.

Cette attitude que j'ai cru personnellement devoir prendre est quand même la plus prudente, la plus rationnelle, et en même temps la plus apostolique avec l'espoir de pouvoir convertir, qu'à force d'opposition et de manifestation de nos positions, le Pape finisse par réfléchir.

La majorité des fidèles et des prêtres traditionalistes estiment aussi que c'est la solution prudentielle et sage : reconnaître qu'il y a un successeur sur le trône de Pierre et qu'il est nécessaire de s'opposer fortement à lui à cause des erreurs qu'il diffuse. C'est un devoir pour tous ceux qui professent la foi catholique de refuser absolument ces réformes conciliaires qui sont contraires au magistère de l'Église, aux enseignements des papes qui ont précédé Vatican II. (N°68)

Ni sédévacantistes

Nous aurions pu adopter plusieurs attitudes et notamment celle d'une opposition radicale : le Pape admet les idées libérales, donc il est hérétique, donc il n'y a plus de pape. C'est le sédévacantisme. C'est fini, on ne regarde plus vers Rome...

Personnellement, j'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'une logique trop simple. La réalité n'est pas aussi simple. On ne peut taxer quelqu'un d'être hérétique formel aussi facilement. (N°68)

Ni ralliés

Alors bien sûr, il y a ceux qui sont comme malades de penser que l'on doit s'opposer à Rome. Ils ne sont pas d'accord. Eh bien, c'est qu'ils n'ont pas vu véritablement le problème de l'invasion libérale à Rome... Ils disent : « On n'est pas tout à fait d'accord, mais on ne peut pas se séparer du Pape. On préfère être en union au moins légale, canonique, régulière avec les autorités ec-

clésiastiques. Nous ne pouvons pas rester ainsi indéfiniment séparés des autorités romaines et des évêques. Ce n'est pas possible. Mais, vous allez voir, nous allons garder la Tradition. Nous allons faire des efforts. Nous ferons ci, nous ferons cela. On ne veut pas se laisser avoir ». Tous ceux qui nous ont quittés et qui ont dit cela, ont tous lâché. Ils ne pouvaient pas supporter d'être trop séparés des autorités ecclésiastiques. Mais qu'on le comprenne bien, celles-ci veulent nous imposer progressivement l'abandon de la Tradition. Même si vous faites des efforts pour conserver la Tradition, les autorités ecclésiastiques vous diront : le Concile ! le Concile ! C'est la grande Pentecôte ! Il faut vous soumettre. Nous pouvons vous donner l'autorisation de garder un peu la Tradition, mais il faut admettre le Concile dans son intégralité. (N°68)

Mais c'est se placer dans une situation de contradiction, car c'est bien des principes du Concile qu'est née la guerre contre la Tradition. Un jour, on leur fera abandonner le peu de Tradition qu'on leur concède aujourd'hui. Pour l'heure, il faut accepter l'impossible conciliation entre le maintien de la Tradition et l'application du Concile. C'est une situation qui n'est pas viable.

Quand ils disent qu'ils n'ont rien lâché, c'est faux. Ils ont lâché la possibilité de contrer Rome. Ils ne peuvent plus rien dire. Ils doivent se taire étant données les faveurs qui leur ont été accordées. Il leur est maintenant impossible de dénoncer les erreurs de l'Église conciliaire... Du point de vue des idées, ils virent tout doucement et finissent par admettre les idées fausses du Concile, parce que Rome leur a accordé quelques faveurs pour la Tradition. C'est une situation très dangereuse. (N°79)

Comme Dom Gérard et les autres

Ils ont fait appel à moi pendant quinze ans. Ce n'est pas moi qui suis allé les chercher. Ce sont eux-mêmes qui sont venus vers moi pour me demander des appuis, de faire des ordinations, l'amitié de nos prêtres en même temps que l'ouverture de tous nos prieurés pour les aider financièrement. Ils se sont tous servis de nous tant qu'ils ont pu. On l'a fait de bon cœur et même généreusement. J'ai été heureux de faire ces ordinations, d'ouvrir nos maisons pour qu'ils puissent profiter de la générosité de nos bienfaiteurs... Et puis, tout à coup, on me téléphone : on n'a plus besoin de vous, c'est terminé. Nous irons chez l'archevêque d'Avignon. On est maintenant d'accord avec Rome. Nous avons signé un protocole... Ils étaient d'accord avec nous. Ils collaboraient avec nous. Et puis tout à coup on abandonne le vrai combat pour s'allier aux démolisseurs sous prétexte qu'on leur accorde quelques privilèges. C'est inadmissible.

Ils ont pratiquement abandonné le combat de la foi. Ils ne peuvent plus attaquer Rome.

C'est ce qu'a fait aussi le Père de Blignères. Il a changé complètement. Lui qui avait écrit tout un volume pour condamner la liberté religieuse, il écrit maintenant en faveur de la liberté religieuse. Ce n'est pas sérieux.

J'estime en tous cas qu'ils commettent une grave erreur. Ils ont péché gravement en agissant comme ils l'ont fait, sciemment avec une désinvolture invraisemblable.

De même ceux qui sont chez Dom Augustin. Ils étaient encore plus traditionalistes que nous et à présent ils ont complètement versé de l'autre côté. Pour tous les jeunes qui sont là, c'est affreux de penser à un tel renver-

sement. Ils sont entrés au monastère pour être vraiment dans la Tradition. C'était la Tradition la plus sûre, la plus ferme, plus encore que la Fraternité. Ils pensaient être garantis pour toujours. Et puis ils retournent complètement leur veste... (N°79)

Ne pas fréquenter leurs lieux de messes

J'ai toujours mis en garde les fidèles par exemple vis-à-vis des sédévacantistes. Ils disent aussi : la messe est bien, nous y allons. Oui, il y a la messe. Elle est bien, mais il y a aussi le sermon ; il y a l'ambiance, les conversations, les contacts avant et après, qui font que tout doucement on change d'idées. C'est donc un danger et c'est pourquoi d'une manière générale j'estime que cela fait un tout. On ne va pas seulement à la messe, on fréquente un milieu.

Il y a évidemment des gens qui sont attirés par les belles cérémonies qui vont aussi à Fontgombault, où l'on a repris la messe ancienne. Ils se trouvent dans un climat d'ambiguïté qui à mon sens est dangereux. Dès lors que l'on se trouve dans cette ambiance, soumis au Vatican, soumis en définitive au Concile. On finit par devenir œcuméniste. (N° 79)

Un accord qui ne suppose aucune concession doctrinale, ni sur la Messe ni sur le Concile, n'est durable qu'avec une véritable protection à Rome et contre les évêques.

J'aurais bien signé un accord définitif après avoir signé le protocole, si nous avions eu la possibilité de nous protéger efficacement contre le modernisme de Rome et des évêques. Il était indispensable que cette protection existe. Autrement nous aurions été pris par Rome d'un côté et par les évêques de l'autre, qui auraient essayé de nous influencer, de nous faire accepter le Concile évidemment, en fait de faire disparaître la Tradition. (N° 68)

D'où deux garanties :

1° Une commission puissante à Rome

Que fallait-il pour être protégé de Rome et des évêques ? Moi, je voulais une commission à Rome qui soit composée entièrement de traditionalistes et qui aurait été comme une délégation de la Tradition à Rome. Quand des difficultés sur place seraient survenues, on aurait pu s'adresser à cette commission ayant la possibilité de nous défendre puisque composée de gens de la Tradition. Ils n'ont pas voulu. Ils ont dit : « Deux seulement, cinq pour nous, dont la présidence et la vice-présidence et deux pour vous ». (N°68)

2° Des évêques traditionnels

Ensuite, j'ai demandé trois évêques pour que soient assurées les ordinations et les confirmations. Ils ont dit non, un seul.

J'ai compris qu'on ne voulait pas nous donner cet évêque, et j'ai écrit une lettre menaçante disant : si vous ne me donnez pas cet évêque pour le 30 juin, je ferai moi-même des évêques.

... Il ne peut pas y avoir de Tradition qui tienne sans évêque traditionnel. C'est absolument indispensable. (N°68)

En 1979, dans une conférence spirituelle donnée à Ecône aux séminaristes, Monseigneur Lefebvre dit ce qu'il en est de l'interprétation authentique du Concile

On peut dire « interprétation » car les réformes que l'Église a faites, enfin, au moins que les dicastères ont faites, manifestent l'interprétation officielle de l'Église, c'est évident ! Que ce soit les réformes liturgiques, que ce soit les réformes au sujet des séminaires, que ce soit la réforme des congrégations religieuses, puisque toutes les congrégations religieuses ont dû ... faire un chapitre extraordinaire pour se conformer aux directives du Concile et à l'aggiornamento qui était demandé par le Concile. Donc, les orientations qui étaient données à ce moment-là, et les réformes qui étaient demandées, étaient demandées au nom du Concile. C'était donc l'interprétation nette du Concile.

On entend souvent, et à juste titre d'ailleurs, de nos amis, surtout des laïcs traditionalistes qui disent : « Mais enfin, nous ne comprenons pas. Dans le Concile, on avait bien dit de garder le latin, on avait bien dit qu'il fallait garder les anciens rites, on avait bien dit ceci, on avait bien dit cela. Comment se fait-il qu'on ait pu faire des réformes comme celles-là ? Alors, ça ne correspond pas au Concile, c'est contraire au Concile, etc... »

Mais non ! Ce n'est pas contraire au Concile ... les mêmes qui ont rédigé les actes, ces actes du Concile ; ce sont les mêmes qui les ont mis en application. Alors, ils savaient très bien ce qu'ils faisaient. Par conséquent, on peut dire que ces réformes sont l'interprétation authentique du Concile ; et comme ces réformes justement ont apporté un trouble considérable dans l'Église et même, la véritable destruction de l'Église, par conséquent on peut dire que l'origine de cette destruction de l'Église ne se trouve pas seulement dans les réformes, mais qu'elle se trouve aussi dans le Concile.

Évidemment, on aurait pu peut-être interpréter autrement, appliquer autrement, mais enfin, c'est comme ça que cela a été fait !

Le 4 décembre 1978, il dénonce l'esprit, la lettre et les réformes du Concile, aux séminaristes

Il y a eu 250 membres du Concile, Pères du Concile, qui se sont réunis et qui ont essayé par tous les moyens à leur disposition, d'arriver à empêcher ces erreurs de se manifester dans le Concile. Ce qui fait qu'on a tout de même limité les dégâts - on a changé certaines phrases, on a ajouté certaines affirmations pour essayer de corriger ce qui n'était pas exact, ce qui était ambigu. Mais on doit le dire, on n'a pas réussi à purifier le Concile de l'esprit moderniste qui l'avait pénétré, parce que ce sont ceux qui avaient cet esprit moderniste qui ont été les rédacteurs de ce qui nous a été présenté. Or, quand tout un ensemble de documents est rédigé avec un esprit faux, avec un esprit moderniste, il est pratiquement impossible de l'expurger complètement. Il faudrait le recomposer complètement pour lui donner un esprit catholique. On a bien fait ajouter quelque chose, on le voit très bien. Il suffit de comparer les premiers schémas, je les ai ici, je les ai dans mon bureau, il suffit de comparer les premiers documents, par exemple de la liberté religieuse, avec le cinquième schéma qu'on nous a présenté : ça a été refait 5 fois, ça a été rejeté 5 fois, puis

c'est revenu sur le tapis. Donc, pour Gaudium et Spes, on voit très bien les paragraphes qui ont été ajoutés et qui sont là, je dirais, comme des pièces rajoutées sur un vieil habit, comme des pièces neuves sur un vieil habit : ça ne colle pas ensemble bien souvent. La rédaction n'est plus ce qu'elle était. Il n'y a plus cette logique de la pensée. C'est coupé par certains paragraphes qu'ils ont été forcés d'ajouter pour atténuer leurs affirmations...

Ensuite, sont venues les réformes, les réformes en conséquence du Concile et qui ont dépassé encore beaucoup les textes mêmes du Concile. Toutefois, c'est une erreur de dire que les réformes n'ont pas leurs principes dans le Concile. C'est faux, parce que d'ailleurs, officiellement, toutes ces réformes se réfèrent au Concile : la réforme de la Messe, la réforme liturgique, les réformes des séminaires, les réformes des Institutions de l'Église, les Assemblées Épiscopales, toutes les réformes qui sont faites au sujet des relations des Églises et des États, tout ça, c'est toujours au nom de Vatican II... On dit par exemple que la réforme liturgique ne correspond pas du tout à ce qu'a demandé Vatican II, c'est faux, c'est faux...

Il y a eu en effet des phrases qu'on peut opposer à la réforme liturgique en disant : la réforme liturgique est allée beaucoup plus loin que le Concile lui-même. Mais dans l'esprit de ceux qui ont ouvert les portes, qui ont ouvert quelques petites portes dans le schéma, dans les textes de la réforme liturgique, les idées étaient d'arriver à ce à quoi ils sont arrivés...

On a fait ajouter dans le texte de la liberté religieuse : « Ce texte ne contient rien qui soit contraire à la Tradition ». Tout ce qui est dedans est contraire à la Tradition. Alors, quelqu'un peut dire : « Mais vous voyez bien, c'est écrit, c'est écrit, il n'y a rien de contraire à la Tradition ». C'est écrit, oui c'est écrit, mais tout est contraire à la Tradition. Et cela, ça a été ajouté à la dernière minute par le Pape lui-même. C'est lui qui a voulu qu'on ajoute ces quelques phrases pour forcer la main un peu, plus particulièrement aux évêques espagnols qui étaient opposés à ce schéma. Il ne voulait pas qu'il y ait 250 voix contre ce texte de la liberté religieuse. Et en effet, malheureusement, cela a eu son succès. Au lieu de 250 « non », on n'en a eu que 74, alors qu'on aurait dû avoir 250 « contre » ; parce qu'il a eu cette petite phrase qui a été ajoutée à la dernière minute : « Il n'y a rien de contraire à la Tradition dans ce schéma, dans ce texte ». Voilà ça y est maintenant. Mais enfin quand même, soyons logiques, ils n'ont rien changé dans le texte....



UN RALLIÉ COMMUNIQUE !

Quelques personnes nous ont interrogées sur la participation occasionnelle de Dom Fernando et de quelques-uns de ses prêtres à des messes célébrées dans le rite de Paul VI.

Dom Fernando (Rifan) est un évêque catholique, membre de l'Épiscopat Catholique, en communion avec le St Père le pape. Ainsi, comme tout évêque catholique, et même ceux d'un rite différent, il doit montrer dans la pratique cette pleine communion. Personne ne peut être catholique en se maintenant dans une attitude de refus de communion avec le pape et avec l'épiscopat catholique.

De fait, l'Église définit comme schismatique celui qui refuse de se soumettre au Pontife romain ou de se maintenir en communion avec les autres membres de l'Église qui lui sont assujettis (c. 751). Or, refuser continuellement et explicitement de participer à toute messe dans le rite célébré par le pape et par tous les évêques de l'Église, jugeant ce rite en lui-même, incompatible avec la Foi ou peccamineux, représente un refus formel de communion avec le Pape et avec l'épiscopat catholique.

On ne peut nier le fait objectif qu'aujourd'hui, le rite de Paul VI est le rite officiel de l'Église latine, célébré par le pape et par tout l'épiscopat Catholique. Si l'on considère, en théorie ou en pratique, la nouvelle messe, en elle-même, comme invalide ou hérétique ou sacrilège ou hétérodoxe ou peccamineuse ou illégitime ou non catholique, nous devrions tirer les conséquences théologiques de cette position et l'appliquer au pape et à tout l'épiscopat résidentiel du monde, c'est-à-dire, à toute l'Église enseignante : cela revient donc à accepter que l'Église ait officiellement promulgué, conservé depuis plusieurs dizaines d'années et offert tous les jours à Dieu un culte illégitime et peccamineux – proposition condamnée par le magistère – et que, en conséquence, les portes de l'Enfer aient prévaluées contre elle, ce qui serait une hérésie.

Ou encore, nous serions en train d'adopter le principe sectaire selon lequel nous seuls sommes l'Église et que en dehors de nous, il n'y a pas de salut, ce qui serait une autre hérésie.

Ces positions ne peuvent être acceptées par un catholique, ni en théorie, ni en pratique. En conséquence, notre participation est due à des principes de doctrine. Et elle ne signifie pas que nous n'ayons pas de réserves envers le nouveau rite, comme nous l'avons déjà fait savoir respectueusement au Saint Siège...

Extraits de la Note sur la participation aux messes célébrées suivant le rite de Paul VI, par M. l'abbé Coimbra Pellegrini, porte parole de S.E.R. Mgr Rifan, 20 novembre 2004

QUAND LES PHOTOS PARLENT !

Le samedi 14 janvier, comme chaque année, l'Ecole Saint Georges rassemble ses parents et amis pour une petite après-midi théâtrale en l'honneur des Rois Mages. Les parents toujours attendris devant leurs enfants sur les planches peuvent apprécier ce joyeux texte de la Pastorale des Santons de Provence. Certains le connaissent d'ailleurs par cœur tant les répétitions à la maison furent intenses. La Salle du Tasta est pleine, on y aperçoit Mère Prieure des Sœurs Dominicaines de Saint-Macaire venue très aimablement y assister avec quelques religieuses. Le récit des chants de Noël, timide à ses débuts fait bientôt honneur au professeur, Claire Duchazeau. Avant la galette des Rois qui attend tous les invités, Sœur Marie Lucie remercie avec délicatesse tous les artisans de cette après-midi récréative. On note la sagesse des petits artistes rapidement changés, élégants dans leur uniforme et tout dévoués à faire passer les plats.



Toujours pour soutenir notre école, prunelle de nos yeux, le loto du 4 février est une réussite qui dépasse en bénéfice tous les lotos précédemment organisés. Il faut dire que l'équipe est mieux rodée. Les pères de famille conscients des efforts consentis sont bien décidés à apporter leur soutien inconditionnel et efficace à la bonne réalisation des 3 lotos déjà programmés pour l'année 2006.



Monsieur l'abbé Bouchacourt, Supérieur du District d'Amérique du Sud nous fait l'honneur de sa visite. Drôle et enthousiaste, il décrit le travail de cette trentaine de prêtres qui oeuvrent dans ces immenses contrées, commentant les images projetées sur le grand écran de la Salle Sainte Jeanne d'Arc au Prieuré, le samedi soir.

Aux trois messes, le dimanche, après l'introduction émue de notre Prieur qui se souvient de ses 7 années passées dans ce District, il prêche avec flamme, nous encourageant à soutenir ses missions par nos sacrifices, nos prières et nos dons. Il tient à remercier tous les bienfaiteurs d'Aquitaine qui lui ont permis de repartir avec la belle somme de 4764 euros. Les enfants de l'Ecole vont offrir tous leurs sacrifices de Carême pour les prêtres et les âmes dont ils s'occupent en Amérique du Sud.

Samedi 25 février : au Prieuré, c'est une journée de récollection. Dès 9.00, les voitures envahissent la cour. Il s'agit d'être à l'heure pour bien débiter cette journée que l'on donne toute entière au Bon Dieu. Le chant du *Veni Creator* est entonné à 9.30. M. l'abbé Castelain, de la FSSPX, est le prédicateur désigné pour cette récollection mariale. On y priera les trois chapelets suivant la méthode pratiquée par Saint Louis Marie Grignon de Montfort dans ses Missions. Une



première instruction le matin, dans la salle Ste Jeanne d'Arc, chauffée avec soin par les Sœurs, sur de nouvelles chaises confortables. À 11.30, la messe pendant laquelle deux confesseurs sont à disposition. Qu'elles sont donc avantageuses ces confessions sans presse dans ces journées recueillies ! Après l'office des prêtres et des Sœurs du Prieuré, le repas est pris ensemble, chacun déballe son pique-nique sur les tables soigneusement recouvertes de nappes et sur lesquelles attend le vin toujours offert par le Prieuré. La première partie du repas se prend en silence pour profiter d'une cassette –souvent un

sermon de Monseigneur–. Puis un temps de pause avant la visite au S. Sacrement et le 2e chapelet. Au cours des deux autres instructions qui rempliront l'après-midi, le prédicateur expose quelle doit être la place de la Sainte Vierge dans notre vie, proposant l'idéal d'une vie toute vécue par, avec et en Marie. L'après-midi s'achève par le Salut du Saint Sacrement. La quarantaine de personnes ayant pu participer était bien décidée à revenir le lendemain écouter la prédication du dimanche après-midi sur la consécration de soi-même par les mains de Marie selon la méthode de S. Louis.

La Conférence Saint Vincent de Paul, toute ordonnée à soulager les misères matérielles et morales prend un nouvel essor avec l'entrée en son sein pour y œuvrer régulièrement d'une dizaine de personnes dont une bonne équipe de jeunes filles dynamiques. Les objectifs pour ce premier trimestre sont la visite des personnes isolées dans la Maison de retraite de Terre-Nègre, en plus des aides que les membres de la Conférence assument déjà. Au passage, remercions la Providence qui nous garde M. Pierron, son président en bonne santé.

La chorale Saint Genès continue ses répétitions hebdomadaires. Après le « *Gaudet chorus caelestium* » de Marcello, exécuté avec talent à Noël, elle

prépare la Messe de Pâques. Le chœur grégorien augmente lui aussi en qualité. Les Matines de la Semaine Sainte en perspective sont un véritable défi. La chorale polyphonique comme le chœur grégorien sont toujours en attente de recevoir l'aide de voix masculines. Peut-être une résolution de Carême pour certains qui s'efforceraient ainsi de mieux prier. Saint Augustin ne dit-il pas que « Chanter, c'est prier

FLAVIGNY 2006: ET DE CINQ !

Sous une légère couche de neige, normale en cette saison, découverte du village médiéval de Flavigny, dans lequel est enchâssé le Séminaire Saint Curé d'Ars, ainsi que bien d'autres joyaux d'architecture. Les cœurs sont déjà réchauffés par la perspective de la cérémonie des prises de soutanes.

Les familles et les amis de nos 20 séminaristes et du frère qui va prendre l'habit, se pressent dans le cloître en ce matin du 2 février. Mais la chapelle est trop petite pour contenir tout le monde. La salle S. Marcel (on ne peut s'empêcher de penser que notre fondateur est là et veille sur ses enfants) reçoit les fidèles qui n'ont pu entrer dans la chapelle : un écran géant a été installé et permet ainsi à tous de participer avec piété et recueillement au déroulement de la cérémonie.

Les futurs « abbés », sérieux et sans doute émus, sont groupés dans l'allée centrale, devant le chœur, « en civil », la soutane pliée sur le bras droit. Parmi eux, notre cinquième séminariste bordelais, Amaury Graff.

Son Excellence Monseigneur Fellay est assisté de MM. les abbés Le Noac'h et Briols. La cérémonie débute par une homélie de Mgr sur la Purification ; il poursuit avec les dernières nouvelles des



relations de la Fraternité avec les autorités romaines.

Ce sont les séminaristes venus d'Ecône pour assister leurs cadets qui chantent le grégorien.

Après la bénédiction de leur soutane, nos jeunes séminaristes sortent de la Chapelle et empruntent l'escalier qui monte aux cellules : ils vont quitter l'habit du monde et revêtir la soutane. Après 20 bonnes minutes, ils rentrent en procession dans la Chapelle, « investis » de leur nouvelle dignité.

Le Frère Jean Marie prononce alors ses premiers vœux d'engagement dans la Fraternité Saint Pie X.

La messe se poursuit dans la joie et la reconnaissance.

A la sortie, dans le jardin du séminaire, c'est la traditionnelle prise des photos : c'est l'occasion pour tous de rencontrer les Supérieurs, les prêtres qui veillent sur la formation des séminaristes : le Directeur, M. l'abbé Troadec, le Rd. Père Baillif, MM. les abbés Godard et Callier ainsi que la trentaine de prêtres venus, pour l'occasion, entourer leurs jeunes recrues.

Le repas sera pris pour certains au séminaire, pour d'autres à l'extérieur (faute de place !), mais les cœurs sont unis.

Que Notre Seigneur et Sa Très Sainte Mère accompagnent les pas de leurs fils jusqu'au sacerdoce pour qu'ils soient de saints prêtres si telle est

NOS RELATIONS AVEC ROME

Lors de l'audience avec le Saint Père, le 29 août dernier, Benoît XVI a fait la liste des problèmes que, selon lui, la Fraternité pose. Et le premier problème qu'il a évoqué a été ce qu'il appelait l'obéissance, la soumission, la reconnaissance du pouvoir du pape. Il a continué en précisant : « Vous n'avez pas le droit de justifier votre action au nom de l'état de nécessité ». Parce qu'effectivement ce que je viens de vous décrire, cet état de risque de mort spirituelle, c'est ce qu'on appelle l'état de nécessité. Les membres du clergé officiel, ceux qui devraient faire leur travail ne le font plus, alors nous venons au secours des âmes. C'est bien un état de nécessité. Et le pape de nous dire : Vous n'avez pas le droit de baser votre action sur un état de nécessité. La raison qu'il donne à cette interdiction d'utiliser le cas de la nécessité est la suivante : J'essaie, me dit-il, de résoudre les problèmes. Nous nous en réjouissons, mais dans le même temps ces paroles justifient parfaitement ce que nous faisons, parce que d'une part le pape reconnaît ainsi qu'il y a des problèmes, et d'autre part puisqu'il essaie de les résoudre c'est qu'il ne les a pas encore résolus. Donc il y a vraiment état de nécessité.

Et de fait, dans la suite de l'entretien, à un certain moment, le pape lui-même me dira sur un mode dubitatif, il est vrai, mais c'est lui qui en parlera : il faudrait voir s'il n'y a pas état de nécessité en France et en Allemagne. Pourquoi ces deux pays ? Pourquoi ceux-là plutôt que d'autres ? Pour moi qui fais le tour du monde, je vous avoue que je ne vois pas grande différence entre la France, l'Allemagne, l'Argentine, la Russie, la Chine, le Japon, les Philippines ou l'Australie. Si l'on peut se poser la question de l'état de nécessité à propos de ces deux pays, nous sommes prêts à étendre le débat et à aller plus loin. C'est fort intéressant parce que cela montre que le

pape actuel reconnaît qu'il y a des problèmes gravissimes dans l'Église. Il reconnaît qu'il y a une crise dans l'Église. Ceux qui l'ont précédé ont dit la même chose, c'est vrai, puisqu'ils ont parlé de la fumée de Satan, et d'hérésies répandues à pleines mains. Mais Benoît XVI nous dit qu'il fait des efforts pour résoudre les problèmes. Nous nous en réjouissons, mais encore une fois nous attendons les actes.

Notre ligne est celle-ci : à cause d'une expérience quotidienne, nous sommes obligés d'observer une réserve extrême envers la hiérarchie, car nous ne voulons pas courir le risque de périr spirituellement, sur ce plan nous n'avons pas le droit à l'erreur. Ce qui explique un retrait, un retrait nécessaire de nos œuvres par rapport à la vie de l'Église officielle. C'est un question de prudence, mais une prudence qui doit doser deux éléments : la foi qui réclame que nous reconnaissons l'Église, l'Église qui n'est pas morte parce qu'elle a les promesses de vie éternelle ; cette foi qui nous oblige à reconnaître que le pape est vraiment pape, que l'Église sera visible jusqu'à la fin des temps. Ainsi le Concile Vatican I dans un de ses canons nous oblige à croire qu'il y aura un successeur de Pierre jusqu'à la fin des temps. Et l'autre élément, cette méfiance. – D'un côté, à cause de la foi, l'espérance de voir l'Église se relever et, de l'autre côté, cette méfiance.

A propos des communautés *Ecclesia Dei*, Fraternité Saint Pierre, Christ Roi et autres..., il y a également une idée en gestation qu'on nous annonce depuis longtemps, mais rien ne se passe. L'idée existe bien, mais je subodore que jusqu'ici on n'est pas encore passé ou ne va pas encore passer à l'action, car on veut d'abord renforcer ces sociétés. Déjà avant ce pontificat, depuis au moins une année, on réfléchit sérieusement c'est-

à-dire concrètement à l'élaboration d'une structure qui permette un développement plus facile aux communautés et donc aux fidèles qui veulent l'ancienne messe. Je ne parle pas ici de la Fraternité Saint Pie X, mais des autres sociétés qui dépendent de la Commission *Ecclesia Dei*. Et cela parce qu'on se rend bien compte que les livrer simplement au bon vouloir des évêques ne produit à peu près aucun fruit. Même à Rome, on est passablement déçu de voir comment les évêques obéissent et surtout n'obéissent pas au pape. Donc on a sérieusement l'intention de donner un peu plus de liberté à ces fidèles et aux sociétés *Ecclesia Dei*. La structure préconisée serait du genre de celle de Campos, c'est-à-dire probablement plusieurs administrations apostoliques à travers le monde, avec à Rome même un renforcement de la Commission *Ecclesia Dei* pour donner plus de poids à cette structure. C'est compréhensible lorsqu'on sait que Benoît XVI a une certaine sympathie pour l'ancienne messe et n'aime pas trop la nouvelle. Donc on peut comprendre –il l'a déjà suffisamment exprimé avant d'être pape– on peut comprendre qu'il veuille laisser plus de champ d'action à l'ancienne messe. Et ce n'est pas une utopie de penser qu'à un certain moment cela sera réalisé. Être plus précis, je ne peux pas. Je n'en sais rien.

Et c'est à ce moment que j'ai proposé l'idée de procéder par étapes. Évidemment notre perception des choses est un peu différente de celle de Rome. Lorsque nous disons qu'il faut procéder par étapes, cela veut dire : pour que l'Église revienne à la Tradition, pour que l'Église redevenue ce qu'elle était, tout simplement. Ce serait bien beau si tout se faisait en un instant, mais en général, quand il y a des hommes, cela met plus longtemps, cela passe précisément par un certain nombre d'étapes. Du côté de Rome, on est d'accord pour parler d'étapes, mais dans un autre sens : que la Fraternité réintègre par étapes l'Église.

Après l'audience j'ai écrit une lettre au pape pour lui dire que je le remerciais de sa bienveillance. De fait, il était bienveillant pendant l'audience et je voyais qu'il cherchait une solution, mais en même temps je voyais cette pierre d'achoppement qu'est le Concile et qui probablement demeurera pendant tout ce pontificat. J'ai donc estimé devoir lui exprimer clairement que je n'étais pas d'accord sur ce point. Il l'a mal pris. C'est presque normal. Néanmoins il m'a fait demander par le Cardinal Hoyos pourquoi j'avais dit cela. J'ai répondu que je ne voulais pas me trouver avec les problèmes de conscience qu'avaient la majorité des prêtres de la Fraternité Saint Pierre et les trois quarts des prêtres de Campos. Il semble que cela ait touché Rome. Dans une réunion suivante, la dernière que j'ai eue avec le cardinal qui a duré assez longtemps et qui a été, je pense, fructueuse, nous avons précisément indiqué cette méfiance et cette nécessité pour Rome – en pensant ou sans penser à la Fraternité, mais simplement pour sortir de la crise – nécessité de poser des actes qui vont contre les causes de cette crise et à tous les niveaux. Et pour cela j'ai aussi demandé et insisté sur la messe en disant que donner une ouverture sur la messe serait permettre à l'Église de se recentrer sur Notre Seigneur Jésus-Christ, sur la Croix, sur le Sacrifice. Cette parole a été retenue, c'est immense quand on y pense. Nous avons aussi proposé de présenter une liste de nos objections sur le Concile et les réformes. Ce qui évidemment est un travail énorme. Au moins on a accepté la liste. Nous espérons que cela débouchera sur une discussion, nous verrons bien. Donc plus d'espérances que de mécontentements, mais sans illusion. Les difficultés sont grandes parce que jusqu'ici on voit que le Concile reste un sujet tabou qu'on essaie de placer hors de toute discussion. Il s'agit – c'est vraiment l'impression dominante – il s'agit pour le pape de sauver le Concile, de le sauver en disant qu'il n'y a qu'une interprétation permise ; c'est pourquoi il essaie d'éliminer toute une série de déviations qui sont peut-être, en partie, cause de la crise. Mais on ne tou-

che pas au Concile ! Et nous de dire : Mais le problème se trouve dans le Concile, pas ailleurs. Le monde y est pour quelque chose, certes, mais toutes ces ambiguïtés dans les textes ont été voulues. Le simple fait de dire qu'il faille lire le Concile à la lumière d'une interprétation, cela veut dire qu'il n'est pas clair en soi. Si le Concile était clair, on n'aurait pas besoin d'interprétation. Et puis, lorsqu'on parle de tradition vivante, qu'est ce que cela signifie ? Cette tradition vivante est très vraisemblablement le pape lui-même. Le pape qui lit l'enseignement du passé et qui le redit aujourd'hui. Voilà ce que c'est que la tradition vivante. Mais je crois que nous ne sommes pas d'accord sur cette définition de la tradition. Car pour nous la tradition c'est ce que l'Église a toujours donné comme définition : ce qui a été cru et enseigné toujours, partout et par tous. *Quod ab omnibus, quod ubique, quod semper*. La définition de saint Vincent de Lérins, la définition classique de la tradition est beaucoup plus simple ; tout le monde comprend...

Si, au moment de paraître devant le Bon Dieu, il nous était révélé que cela aurait dépendu de notre prière, je crois qu'on s'en mordrait les doigts, n'est-ce pas ? Alors ! faisons tout le bien que nous pouvons. Il faut prier pour le pape de la même manière qu'il faut prier pour les autorités, c'est saint Paul qui nous le dit. Les autorités ecclésiastiques, les autorités civiles, même quand on n'est pas content, il faut prier pour elles. Elles ont des responsabilités, des responsabilités sur nos âmes. Et surtout il faut vaincre le mal par le bien. Nous voulons, nous espérons que la tradition triomphe un jour. C'est notre prière intime, c'est notre espérance. Travaillons pour cela. Partout cherchons à faire le maximum de bien, chacun à sa place, chacun selon son pouvoir et ses grâces. Nous sommes tellement certains que Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ est le chef de l'Église. Il a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront pas. Nous sommes certains de la victoire doublée, si on peut dire, de celle de la sainte Vierge. Alors accrochons-nous !

Nous souvenant toujours que Dieu reste Dieu, divine Providence infail- lible. A aucun moment de cette crise de l'Église, Dieu n'a perdu le contrôle, Il reste le maître de tout ce qui se passe. Et pour tout ce qui est mauvais, Dieu le permet en fixant la limite. Aucun de ces maux n'a pu franchir la limite que Dieu leur a imposée. De la même manière que dans la barque où Il dormait, il n'y a pas eu une goutte de plus qui n'est entrée que ce que Dieu avait permis. Un Dieu tellement puissant qu'Il est capable de permettre un tel mal, parce qu'Il est encore bien plus capable d'en tirer un bien plus grand ! Souvent nous l'ignorons et nous avons bien du mal à le comprendre, néanmoins Dieu a tout disposé dans sa sagesse infinie pour sa gloire et pour notre salut. « *Tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu* », même la crise de l'Église ! Il nous faut nous accrocher à ces vérités qui nous donnent la force et l'espérance. Dieu a promis, et Il s'oblige. C'est son honneur qui est en jeu. Il a promis que ceux qui le cherchent le trouveront, qu'Il n'abandonnera jamais ceux qui veulent, plus précisément ceux qui mettent le prix pour vouloir l'honorer, pour le servir et ainsi être sauvés. Demandons donc à Notre-Dame qu'elle soit notre protection, notre refuge, car c'est le temps de Marie. On le voit bien à Fátima, on le voit bien à Lourdes, à la Salette. C'est le temps de la Sainte Vierge. Un temps de troubles, certes, mais qui finira par la victoire de la sainte Vierge. Aussi travaillons beaucoup à renforcer notre foi, à vivre de la foi, à ne pas se laisser décourager par les événements, j'allais dire, simplement humains. Il faut aller beaucoup plus haut. *Dieu premier servi ! « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît »*. Que la Sainte Vierge nous aide à acquiescer cette détermination à servir Dieu, à l'honorer, à le louer comme l'Église l'a toujours fait.

Propos de

S. E. R. Monseigneur Fellay

« Nouvelles de Chrétienté » N° 97

LA COMMUNION DES SAINTS !

D'après les médecins, on peut enregistrer les battements du cœur d'un enfant très tôt après sa conception, et ce cœur va battre des centaines, des millions, des milliards de fois... Dieu seul le sait ! Et il ne viendrait à l'idée de personne d'exiger de vivre 80 ans : on ne décide pas du jour de sa mort car on n'est maître ni de sa vie, ni de sa mort.

Par la Foi, nous savons que le Bon Dieu crée chaque âme ; il confie aux parents le cœur de leur enfant pour que celui-ci batte à l'unisson du Sacré-Cœur de Jésus et puisse aller au Ciel le jour de sa mort.

Mais comment cet enfant, qui naît avec les chaînes du péché originel, pourra-t-il s'élever jusqu'à Dieu ? Il faut que les parents demandent à l'Église, au prêtre de baptiser le plus tôt possible ce petit être : par le seul contact de l'eau baptismale, le bébé devient enfant de Dieu et héritier du ciel. Dès l'âge de raison, aidé de la grâce, il pourra mériter l'intimité éternelle avec la Sainte Trinité.

Dans le cas de Laure Gardère, on peut se demander pourquoi la messe d'enterrement est célébrée en noir, une messe de Requiem. Elle a six ans quatre mois et dix jours, mais elle a montré une maturité suffisante pour pouvoir lutter contre ses défauts, se confesser et faire sa Première Communion. Elle a donc ce qu'on appelle l'âge de raison, âge à partir duquel on peut offenser légèrement ou gravement le Bon Dieu, mais âge aussi où l'offrande des moindres actions et souffrances mérite d'immenses grâces de salut.

La petite Laure a reçu l'Extrême-onction et la Confirmation : ce dernier sacrement fait de l'enfant un soldat du Christ, armé pour le combat. On peut dire qu'elle n'avait pas l'air d'un soldat, cette toute petite fille, frêle et menue dans son lit d'hôpital ! Et pourtant... Elle a offert ses souffrances, ses piqûres, ses innombrables médicaments pour obtenir la conversion du voisin de son grand-père : ce monsieur, à 400 kilomètres de distance, se mourait sans vouloir regretter ses fautes et prier, éloigné de l'Église et des sacrements depuis plu-



sieurs dizaines d'années. Quand cet homme apprend la maladie incurable de la petite Laure, il se met à prier pour elle. Il précise qu'il ne prie pas pour lui mais seulement pour l'enfant. Et Laure, qui le sait, continue, avec persévérance, à offrir ses misères d'enfant cardiaque : une petite vie au ralenti, sans pouvoir sortir de sa maison ni courir (elle avait quitté l'école St Georges à Pâques car elle était toujours malade), une quantité de médicaments à ingurgiter chaque jour pour stimuler le cœur, le moindre repas qu'il faut avaler demande de gros efforts...

Le pécheur ne soupçonne pas encore l'étendue de la Miséricorde de Dieu : ce fleuve coule du Cœur de Jésus depuis le Vendredi Saint et lave nos péchés, notre indifférence. Entre la petite fille pure, confiante et ce monsieur, un échange miraculeux s'opère : lui qui ne parlait qu'au téléphone avec le grand-père de Laure, le fait appeler à son chevet et lui demande un prêtre comme ceux qu'il a connus quand il était enfant. Une heure après, un prêtre de Notre-Dame du Pointet entend sa confession. Il meurt quelques jours après, purifié et content, offrant sa mort en réparation des désordres de sa vie passée : acte de charité parfaite pour lequel l'Église accorde une indulgence plénière, acte auquel Laure et son grand-père n'étaient pas étrangers...

La petite fille n'a pas terminé « sa mission ». Sur le conseil de ses parents, elle peut offrir encore quelques souffrances pour que son « protégé » ne reste pas longtemps en Purgatoire.

Sa mère la trouvant faible, l'emmène en consul-



tation à l'hôpital. L'infirmière lui trouve une tension à 3. Après une douloureuse agonie, lucide jusqu'à la fin, ayant pu embrasser son frère et sa sœur rentrés de leur pension en urgence, Laure s'éteint le jeudi 19 janvier à 1h 30.

Elle qui n'a jamais pu courir avec les enfants de son âge, elle remporte une victoire qui fait pâlir toutes les réussites humaines : aidée de ses parents et grands-parents, elle a ramené le cœur du Bon Pasteur à une brebis perdue. N'oublions pas de prier pour elle : si elle devait passer par le Purgatoire, que nos prières l'en délivrent bientôt. Prions aussi pour sa chère famille. Que Notre-Dame de Lourdes console les siens et accueille maternellement cette courageuse petite fille.

*Sermon pour la messe de funérailles
de Laure Gardère, le 21 janvier 2006,
par M. l'abbé Kinney*



Denier du culte

LE RETOUR !

Le rappel du Denier de Culte et le S.O.S pour Sainte Colombe ont été bien entendus. Merci de tout cœur à ceux qui ont répondu avec générosité. Nous publions les résultats au 1^{er} mars en ce début du mois de Saint Joseph, lui demandant de bénir vos efforts pour remplir ce devoir de justice.

Denier du culte	Bordeaux	Saintes
Dû en 2005, versés en novembre et décembre	9 777	1 000
Dû en 2005, versés en janvier et février	14 761	2 585

Nous rappelons que tout don fait à la Fraternité Saint Pie X peut faire l'objet d'un reçu fiscal. Celui-ci est délivré par le Prieuré, sur demande, et permet de déduire ces dons de vos impôts. Dans la limite de 20% de votre revenu imposable, 66% de votre don est déductible. Il suffira de joindre à votre déclaration, le ou les reçus fiscaux établis pendant l'année.

Par exemple, prenons le cas d'un foyer avec trois enfants, déclarant un revenu net imposable de 40.000 euros (c'est à dire après les abattements autorisés). Sur la base 2005, ce foyer a droit à 4 parts ; son imposition sera donc de 2.178 euros. S'il verse le maximum déductible à une œuvre soit 8.000 euros (20% de 40.000), les 66% déductibles (5.328 €) étant supérieur à son imposition, il sera dégrévé à hauteur de son imposition et ne devra rien. De fait son don de 8.000 euros lui aura coûté 5.822 euros.

Même exemple mais avec une personne n'ayant plus d'enfant à charge ; elle a droit à 1 part et demie. Son imposition sera donc de 7.160 euros ; elle

Nombre de parts	1	1,5	3	4
Revenus nets fiscaux	40 000	40 000	40 000	40 000
Imposition	9 934	7 160	3 548	2 178
Déduction possible	8 000	8 000	8 000	8 000
Déductibilité théorique	5 328	5 328	5 328	5 328
Effectivement déduits	5 328	5 328	3 548	2 178
Imposition nette	4 606	1 832	0	0
Coût réel des dons	2 672	2 672	4 452	5 822

pourra déclarer 8.000 euros de dons aux œuvres, dont 66%, c'est à dire 5.328 seront déduits de son imposition. De fait, son don de 8.000 euros lui aura coûté 2.672 euros.

Moralité, la fiscalité rejoint ici l'Évangile:

« ...à celui qui possède, on ôtera même ce qu'il a ! »

Semaine Sainte 2006

Offices

	<i>Notre-Dame du Bon Conseil</i>	<i>Sainte Colombe Saintes</i>	<i>Oasis Vérac</i>	<i>Notre-Dame des Prés Casteljaloux</i>
Mardi & mercredi 11 & 12 avril 2006	17.30 Confessions		<i>M. l'abbé Vignalou confesse à Vérac tous les jours sur rendez-vous. Tél.: 05 57 84 85 61</i>	
	18.00 Chapelet			
	18.30 Messe (Passion)			
Jeudi 13 avril Jeudi Saint	<u>8.30 Pas de messe</u>			
	17.30 Confessions	18.30 - 19.30 Confessions	18.00 Messe Vespérale	
	19.00 Messe Vespérale	20.00 Messe Vespérale	Confessions	
Vendredi 14 avril Vendredi Saint	15.00 Chemin de Croix	15.00 Chemin de Croix	17.00 Chem. de Croix	
	17.00 Confessions	17.00 - 18.00 Confessions	18.00 Fonction Lit.	
	19.00 Fonction Liturgique	18.30 Fonction Liturgique	Confessions	
Samedi 15 avril Samedi Saint	10.00 Chant des Matines		Confessions sur RDV	
	21.00 Confessions	19.30 - 20.30 Confessions		
	22.00 Veillée pascale	22.00 Veillée pascale	22.30 Veillée pascale	
Dimanche 16 avril Pâques	8.30 Messe basse	10.00 Confessions		10.00 Confessions
	10.00 Messe chantée	11.00 Messe chantée	10.00 Messe chantée	10.30 Messe chantée
	18.30 Messe basse & Salut			

PRIEURE SAINTE-MARIE

Mercredi 8 mars

16.00 - 18.00 Croisade eucharistique

Mercredi 15 mars

20.30 Réunion pour la Kermesse

Mardi 21 mars

20.00 Montage diapositives sur la Congrégation des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X

Dimanche 26 mars

Déjeuner et après midi « Pèlerinage »

Samedi 1er avril

Troupe Henri de la Rochejacquelein

Mercredi 5 avril

16.00 - 18.00 Croisade eucharistique

Samedi 8 avril

Troupe Henri de la Rochejacquelein

NOTRE DAME DU BON CONSEIL

Mardi 14 mars

20.30 Cours de Doctrine

Mardi 28 mars

20.30 Cours de Doctrine

Mercredi 5 mars

20.30 Conférence S. Vincent de Paul

Dimanche 26 mars

Vente de l'Atelier Saint Georges après les Messes

Mardi 11 avril

20.30 Cours de Doctrine

Mardi 18 et mercredi 19 avril

Il n'y aura pas de messe

Mardi 25 avril

20.30 Cours de Doctrine

PELERINAGE A NOTRE-DAME DE VERDELAIS

Samedi 29 et dimanche 30 avril 2006

KERMESSE AU PRIEURE

Samedi 13 et dimanche 14 mai 2006

repas du dimanche gratuit !